



# **Gost singer**

**Par Audrey FABRE**  
13 ans — TOULON (83)

# Gost singer

## Par Audrey FABRE - 13 ans

Salut ! Je suis un fantôme d'adolescente et je vais vous raconter mon histoire ...

Je m'appelle Cidonie, 15 ans, blonde, super star ... enfin presque super star.

Parce que dans la réalité j'habite un village perdu. Quand à ma carrière de super star, les seuls concerts que je donne se passent sous ma douche, avec comme seul public, l'étagère et le séchoir à cheveux.

Un petit résumé de mes journées : En gros, 8h00 cours, 9h00 cours, 10h00 cours, 11h00 cours, 12h00 réfectoire, 14h00 reprise des cours jusqu'à 17h00, puis je mange, prends une douche, regarde la télé, lits, dors et c'est comme ça tous les jours de la semaine. Je vous épargne le week-end qui n'est guère plus passionnant.

Ah, au fait, je chante tous les samedi matins dans une chorale où j'apprends à chanter juste. Il paraît que je ne me débrouille pas trop mal et même plutôt bien. Ce professeur, Mme Mélopée piaille sans arrêt sur les mérites des uns et des autres, surtout sur les miens. Elle m'agace. Et puis elle n'a qu'à me faire devenir une star connue puisque je suis si forte ! Non ?

Elle dit que ce n'est pas si simple, qu'il faut attendre une opportunité et la saisir.

Que ça ne se présente qu'une fois dans toute une vie. Ouais, hé bien elle à intérêt à se dépêcher son opportunité exceptionnelle parce que je n'ai pas l'intention de débiter une carrière à 70 ans.

Côté famille ? Bof rien d'exceptionnel.

Un père, une mère, pas de frère, ni de sœur.

Mon père est ingénieur en bâtiment, ma mère, elle, est manager. Mais, ce n'est pas parce que c'est ma mère que j'en voudrais comme manager. Je vois déjà le tableau : « ne fais pas ci, ne fait pas ça » ; « de quel concert me parles-tu ? Ah celui que tu voulais absolument donner ! Non non, j'ai estimé que ce n'était pas à la hauteur de ta superbe carrière » ...mais bon sinon ce sont des parents totalement géniaux. Si je leur demande des permissions de sortie, ils font les parents hyper responsables qui hésitent à laisser sortir leur unique fille (je précise que ce temps d'hésitation ne dure jamais plus de quelques secondes) mais en fait ils ne sont pas plus inquiets que s'ils buvaient un bol de soupe ! Ce qui, remarquez, ne me dérange pas, et même m'arrange. Cela me permet de sortir à ma guise.

Un jour il est arrivé une chose qui m'a fait sortir, pour une fois, de ma routine. Un nouveau, ou plus exactement une nouvelle, a débarqué dans le

**bahut. Elle se prénomme Avril. Elle est brune, de taille moyenne. Elle est sympathique bien qu'un peu excentrique. Nous sommes devenues, peu à peu, de très bonnes amies.**

**Des rituels n'ont pas tardé à se mettre en place, le samedi et le dimanche en particulier.**

**Le samedi : Centre commercial et séance de ciné, le dimanche : Séance beauté.**

**Nous étions ensemble aux cours de chant de Mme Mélopée.**

**Elle avait une belle voix. Je dis avait parce qu'il y a juste un mois, par un triste jour de septembre, alors qu'Avril se rendait chez sa grand-mère, à une quinzaine de kilomètres, du lycée à bord de sa mini voiture sans permis, elle vit dans son rétroviseur, une voiture noire dont elle ne parvint pas à identifier la marque. Pendant au moins une dizaine de kilomètres ce véhicule la suivit, il la suivait tellement près qu'il finit par lui rentrer dedans.**

**Avril était ensuite sortie de son véhicule pour établir un constant, quoi de plus naturel ?**

**Le chauffeur de la voiture noire, un homme de 1m80, baraqué, était également sorti de la sienne et avait bondi sur Avril, qui n'avait pas eu le temps de réagir. Il lui plaqua alors un chiffon poussiéreux sur la bouche. Sous le coup de la surprise et de l'effolement, Avril se débat. Respire lus fort et plus fréquemment. Un produit anesthésiant placé sur chiffon fait son effet et Avril perd connaissance.**

**Elle se réveillera 2 heures plus tard dans une pièce sombre et simplement meublée. Une commode, une chaise et une table, semblent être les seuls éléments qu'avril distingue dans la pièce.**

**La première chose qu'elle ressentit à son réveil fut un terrible mal de tête. Elle était en train de se remémorer le terrible épisode de l'accident lorsque la porte s'ouvrit. Dans l'encadrement se tenait une jeune fille masquée, vêtue de noir, petite, large d'épaules, les lèvres pincées et l'air sévère. La jeune fille s'approcha de sa prisonnière qui était bâillonnée et attachée des pieds à la tête. Elle l'attrapa par les cheveux et enleva son masque en disant :**

**« Tu me reconnais ? Hein dit ? Saleté ! Tu te rappelles de moi ta vieille copine. Tu sais celle de ton ancien collègue ! Et oui, Melle Avril est toujours très forte en chant, hein ? Même qu'elle m'est passée devant ! Moi qui était la meilleure en tout, il a fallu que toi et ta voix veniez tout gâcher ... hé bien tu sais quoi ? Même si tu es partie dans cet endroit perdu, je t'ai retrouvée ! »**

**« Et maintenant tu vas payer ! »**

**Tout cela avait dit d'une voix remplie de haine.**

**Après un moment de silence, la jeune fille s'approcha de la commode, ouvrit le troisième tiroir et en sorti une fiole d'un vert radioactif. Avril qui avait bel et bien reconnue son ancienne camarade de classe, qui avait été son amie la plus chère, commença à s'inquiéter et à s'agiter. Cela agaça la jeune fille en noir qui lui décrocha un violent coup de pied dans les côtes. Puis d'un geste vif elle arracha le ruban adhésif qui bâillonnait Avril, lui enfonça le contenu de la fiole le plus profondément possible dans la gorge. Aussitôt Avril sentit sa gorge la brûler, les larmes lui monter aux yeux. Elle essaya de crier en vain. Sa gorge la faisait terriblement souffrir. Mais Avril**

parvint par un adroit coup de pied à faire tomber sa ravisseuse qui n'appréciant guère la chose l'assomma.

Lorsqu'elle revint à elle, Avril se trouvait à l'hôpital entourée de sa famille, de moi et d'un médecin.

Nous lui avons alors expliqué comment elle avait été secourue, grâce à la voisine dérangée par des bruits inhabituels, avait appelé la police.

Avril n'avait pas dit un mot depuis son réveil. Ce qui avait été mis sur le compte du traumatisme causé par l'enlèvement ...mais la semaine passa et elle n'avait toujours pas prononcé une syllabe. Trouvant à présent la chose inquiétante, nous avons téléphoné au Docteur MICKA chargé des soins d'Avril.

Après un ensemble d'examens plus surprenants les uns que les autres, les médecins en vinrent à cette conclusion : le produit absorbé par Avril (révélé par la ravisseuse après son arrestation) s'était attaqué aux cordes vocales. Avril ne pourrait plus jamais parler. Lorsque j'appris la nouvelle je ne pus m'empêcher de pleurer. Ses parents en firent autant, et c'est aux médecins que nous laissâmes le soin d'annoncer l'horrible nouvelle à la plus concernée de nous tous.

Pour Avril, la nouvelle fut atroce, terrible, si horrible que je n'ai pas de mots pour l'exprimer.

Elle se referma sur elle-même, avec des nuits trop agitées et des journées pas assez.

Tout ceci dura près d'un mois.

Près d'un mois où chaque jour j'allais lui rendre visite ; que ça soit après les cours ou après le repas. Et à la fin de cet interminable mois, elle éclata en sanglots pendant une de mes innombrables visites. Je l'attirais vers moi. Elle me serra contre elle et je vis bien que communiquer lui manquait terriblement.

Une fois rentrée chez moi, je me mis à chercher un moyen simple, rapide et facile pour communiquer autre que la parole. Je n'en voyais qu'un : l'écriture. Le lendemain, lors de ma visite quotidienne, j'ai apporté une feuille et un stylo que j'ai tendu à Avril. Comprenant mon intention elle les saisit et nous purent échanger. Reparler de tout et de rien, rire ... ça faisait longtemps que nous n'avions plus rit.

De temps en temps des amis du collège venaient avec moi rendre une visite à Avril, ce qui lui faisait toujours très plaisir. Un jour elle m'écrivit :

« Il y a vraiment quelque chose qui me tient à cœur, je voudrais connaître ton avis.. »

« Vas-y je veux savoir de quoi il s'agit »

« Eh bien ... tu te rappelles ce qu'on s'était dit. Qu'on deviendrait chanteuses ensemble ? Et vu que ma carrière de chanteuse semble compromise ... »

« Tu veux savoir si ça tient toujours ? »

« Oui »

« Bien sur que oui. Et pour te prouver à quel point, je m'engage à ne jamais devenir chanteuse sans toi »

A ce moment là, Avril me pris dans ses bras et me serra très fort. Nous restâmes comme ça longtemps.

Quelques temps plus tard Avril fini par reprendre les cours.

Tout se passait bien malgré les quelques railleries lancées par des élèves cruels et sans cervelle. Cela ne dura pas face aux sévères punitions administrées par le proviseur que ces plaisanteries n'amusaient pas.

Nous reprîmes, avec Avril, nos rituels du week-end. A présent, Elle était moins chamboulée et était autorisée par son médecin à revenir aux cours de Mme Mélopée pour regarder et écouter.

Moi, côté chant, je m'entraînais, mon professeur me disait que je progressais et même si mon engagement avec Avril m'empêchait de penser à toute éventuelle carrière.

Un compliment de temps en temps faisait toujours plaisir.

Ah, j'ai peut être oublié de vous dire qu'Avril prend aujourd'hui des cours pour apprendre le langage des signes et qu'elle suit une sorte de rééducation de visage qui lui permet d'avoir plus d'expression.

Samedi, pendant que nous étions dans la file d'attente au cinéma j'avais remarqué un garçon trop mignon. Brun aux yeux verts. Je l'avais dit à Avril qui d'un signe de la tête m'avait fait comprendre qu'elle était du même avis. Plus tard, je me suis aperçue que nous allions voir le même film ; Plus bizarre, il était venu s'asseoir à côté de moi. Hasard ou choix ? J'ai bien peur que cela soit simplement un pur hasard car il ne restait aucune autre place.

Avant que la séance ne commence, ce même garçon m'avait demandé l'heure, si j'habitais ici. Il m'a dit que lui venait d'arriver en ville et qu'il serait bientôt dans mon collège. Quand le film commença nous avons échangés nos numéros de téléphone et bien sympathisé.

Oh fait il se prénomme William. Lundi, je l'avais revu. Puis le jour d'après et le jour d'après. En peu de temps nous sommes devenus les meilleurs amis du monde.

Pendant un cours de français (où je ne comprenais rien, ce qui entre nous est plutôt rare, enfin bon) pendant que j'étais en train de me noyer au milieu des compléments circonstanciels et des propositions, un surveillant est entré et a lancé :

« Cidonie, il y a une Cidonie ici ? »

« Oui, c'est moi » avais-je répondu timidement

« Suis-moi ».

Je me lève alors et le suis.

Une fois le dédale de couloirs traversé, nous arrivâmes enfin dans le bureau du principal.

« Ah te voila », me lança t-il

« Je t'ai convoqué pour te dire que dès aujourd'hui tu devras utiliser tous les instants de libre que tu pourrais avoir entre 8 et 17h pour te rendre chez Mme Mélopée. Dans un mois tu vas participer au concours de chant des Collèges. »

« Attention, renchérit-il, je compte sur toi. La réputation de notre établissement est en jeu ! »

**Cette dernière phrase avait été dite sur un ton sec et claquant.**

**« C'est bien compris ? »**

**« Oui monsieur »**

**Ca fait maintenant deux semaines que je m'entraîne comme une dingue. Mais ! Horreur ! Malédiction ! Je viens de penser à quelque chose d'affreux. Mon engagement envers Avril. Il faut absolument que je lui demande si ce concours peut faire exception ou non; Si c'est ce n'est pas le cas, je suis en fâcheuse posture.**

**Je ne vois pas du tout comment dire que je ne peux pas participer au concours sous prétexte que j'ai fait une promesse à une amie.**

**Bien que cet engagement soit très important et me tienne à cœur.**

**Le problème c'est que je crains que le principal, ainsi que Mme Mélopée ne se montrent pas très compréhensifs.**

**Je ne suis toujours pas allé voir Avril.**

**Et déjà une semaine de plus est passée ... j'ai volontairement ou inconsciemment espacé nos rencontres.**

**Enfin, je la croise dans le couloir. Bon allez, je me jette à l'eau.**

**« Avril ! », elle se retourne et me souri,**

**« Je voulais te parler ...heu au sujet heu ... de ma promesse. Tu sais ? ... Il y a ce concours auquel le collègue veut que participe ... »**

**En fait, je me demandais si ma promesse, mon engagement, quoi, s'appliquait aussi au concours des Collèges ? »**

**Avril fit alors un signe de la tête qui ne laissait aucun doute ; Il était NEGATIF ouf je pouvais le faire sans problèmes.**

**« Merci Avril »**

**Avant d'avoir fini ma phrase, Avril était déjà partie.**

**Bien au moins ça va éviter toutes explications avec le principal ou qui que ce soit d'autre.**

**Le jour tant attendu est enfin arrivé.**

**C'est le jour J ; le jour du concours. Je me lève avec difficulté, mais la peur d'arriver en retard me motive pour me préparer plus vite. J'arrive toutefois à la dernière minute pour monter dans le bus qui m'attend devant le collège.**

**Après 2h40 de route, dans le bruit et l'excitation, après avoir évité toutes sortes de chauffards, nous arrivons enfin.**

**Bon d'accord j'exagère peut être un peu en ce qui concerne les chauffards mais bon ...**

**Une fois arrivée je m'informe de mon ordre de passage et stresse complètement lorsque j'apprends que je serais la 3<sup>ème</sup>.**

**Ne vous étonnez pas si je change de collègue après l'humiliation totale que je vais subir tout à l'heure !**

**Et le grand moment arrive. C'est à moi.**

Bon d'accord mon chant était honorable, mais mon entrée en scène déplorable. Premièrement je m'étais pris les pieds dans le rideau des coulisses, ce qui revient à dire que j'ai fait mon entrée sur les planches à plat ventre. En me relevant je me suis embronché dans les fils du micro. J'ai commencé à chanter tremblante et décontenancée. Malgré ma prestation déplorable, j'avais gagné !

Soutenue par mes camarades de lycée, Will et ma famille, j'étais euphorique lorsqu'un homme habillé de noir est apparu à proximité de la jeune fille qui avait agressé Avril, alors que j'étais persuadée qu'elle se trouvait encore en prison.

Cet homme me proposa alors de signer un contrat avec une maison de disques. Ce que j'ai accepté immédiatement, bien trop heureuse pour refuser.

Sur mon petit nuage je ne m'apercevais alors, ni du fait que je n'avais pas tenu mon engagement, ni qu'Avril qui était présente dans le public pleurait à chaudes larmes (et oui elle avait entendu), ni que la ravisseuse venait de sortir une arme.

Quand soudain elle pointe un revolver sur moi et tire.  
Cette balle me fut fatale.

On a raconté ensuite dans les journaux locaux que la jeune femme avait tiré par jalousie. Rendue folle par la frustration de ne pouvoir devenir chanteuse.

Enfin, il faut être honnête avec soi même  
Si j'avais tenu mon engagement et que j'étais resté fidèle à mes valeurs, je n'aurais perdu ni la vie ni ma meilleure amie ...

C'est depuis ce jour que j'ère avec comme seule occupation la chose qui m'à menée à ma perte ... le chant.